

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des hautes études

IV^e section, Sciences historiques et philologiques

tél : 06 37 78 29 47

e-mail : JJ75hr@etudesceltiques.com

ONZIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE

samedi 21 mai 2016

MAISON DES MINES & DES PONTS & CHAUSSÉES

270 rue Saint-Jacques – 75005 Paris

LES CELTES ET LE FAIT URBAIN



Programme de la Journée d'étude



10 h – 10 h 15 **Présentation de la Journée d'étude**
par le Président des AEC, **Venceslas Kruta**

10 h 15 – 11 h 15 **Gilbert Kaenel**
Les oppida chez les Helvètes et leurs voisins

11 h 15 – 12 h 15 **Nathalie Ginoux**
Les Parisii,
organisation territoriale et oppidum insulaire :
un état des recherches.

12 h 15 – 12 h 30 *Débat*

12 h 30 – 14 h 30 *Déjeuner*

14 h 30 – 15 h 30 **Vincent Guichard**
Bibracte - Mont Beuvray,
site de référence de l'urbanisation celtique
de la fin du second âge du Fer ?

15 h 30 – 16 h 30 **Jacques Lacroix**
D'où vient le nom de bibracte ?

16 h 30 – 17 h 30 **Venceslas Kruta**
Les Celtes en Italie
et le problème des centres urbains.

17 h 30 – 18 h. *Débat*



Gilbert Kaenel

*ancien directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de
Lausanne
professeur à l'Université de Genève*

Les oppida chez les Helvètes et leurs voisins

Le territoire du Plateau suisse attribué aux Helvètes au I^{er} siècle avant notre ère, a joué un rôle important dans la recherche sur les oppida dès le milieu du XIX^e siècle, principalement en raison du texte de César dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules (BG I,2,4,29): le général de Rome donne en effet des précisions géographiques chiffrées, un nombre de villes, d'agglomérations et fermes, le tout assorti de données démographiques. Les recherches archéologiques permettent d'identifier sur le terrain une douzaine d'oppida, correspondant au nombre évoqué par César (qui ne donne pas leur nom). Les fortifications sont les mieux connues et restent un critère important mis à contribution pour qualifier le fait urbain, bien que ces dernières n'abritent pas dans tous les cas une ville, du moins une structuration de l'espace interne où se développera durant quelques générations une véritable urbanisation, entre le dernier quart du II^e s. av. J.-C. et le début de l'époque romaine (comme à Bibracte notamment).

Les oppida du Plateau suisse n'ont par ailleurs pas fait l'objet de fouilles extensives qui permettraient d'identifier des quartiers à vocation privée ou artisanale, des espaces et monuments publics consubstantiels de la définition d'une ville. La diversité des cas de figure est néanmoins très riche d'enseignements, chaque oppidum ayant sa propre "histoire": évolution à partir d'une agglomération du III^e et surtout du II^e siècle (Berne, oppidum principal des Helvètes sans doute), création ex nihilo pour certains et abandon à différents moments au cours du I^{er} siècle (c'est le cas du Mont Vully, vaste forteresse sans occupation dense attestée, d'une faible durée entre le dernier quart du II^e et le premier quart du I^{er} s. av. J.-C.), transformation progressive en une

agglomération ou ville gallo-romaine pour d'autres (Berne, Yverdon-les-Bains ou Windisch, qui voit l'installation d'un camp romain). La taille des oppida varie, de quelque 150 hectares (Berne) à moins de 10 hectares pour les plus récents (Yverdon ou Sermuz). Les mobiliers archéologiques, en plus des données chronologiques, nous renseignent sur les différentes activités économiques pratiquées, sur l'aisance des habitants, sur les contacts, par le biais des importations et des monnayages, avec le monde méditerranéen; ces derniers sont plus nombreuses et variées à l'ouest du Plateau suisse, voisin de la *Provincia* qui s'étendait jusqu'à Genève dès la fin du II^e s. av.J.-C. On évoquera le rôle de cet oppidum en territoire allobroge sur les rives du Léman, ainsi que Bâle en territoire rauraque, avec ses deux sites phares, l'agglomération de l'Usine à gaz et l'oppidum de la colline de la cathédrale, qui ont joué un rôle important au cours des décennies écoulées dans les débats chronologiques et liés aux déplacements des sites et à leurs fonctions.

* * * * *



le mont Vully

Nathalie Ginoux

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

UMR 8167- Orient et Méditerranée- Antiquité classique et tardive

**Les Parisii, organisation territoriale et oppidum insulaire :
un état des recherches.**

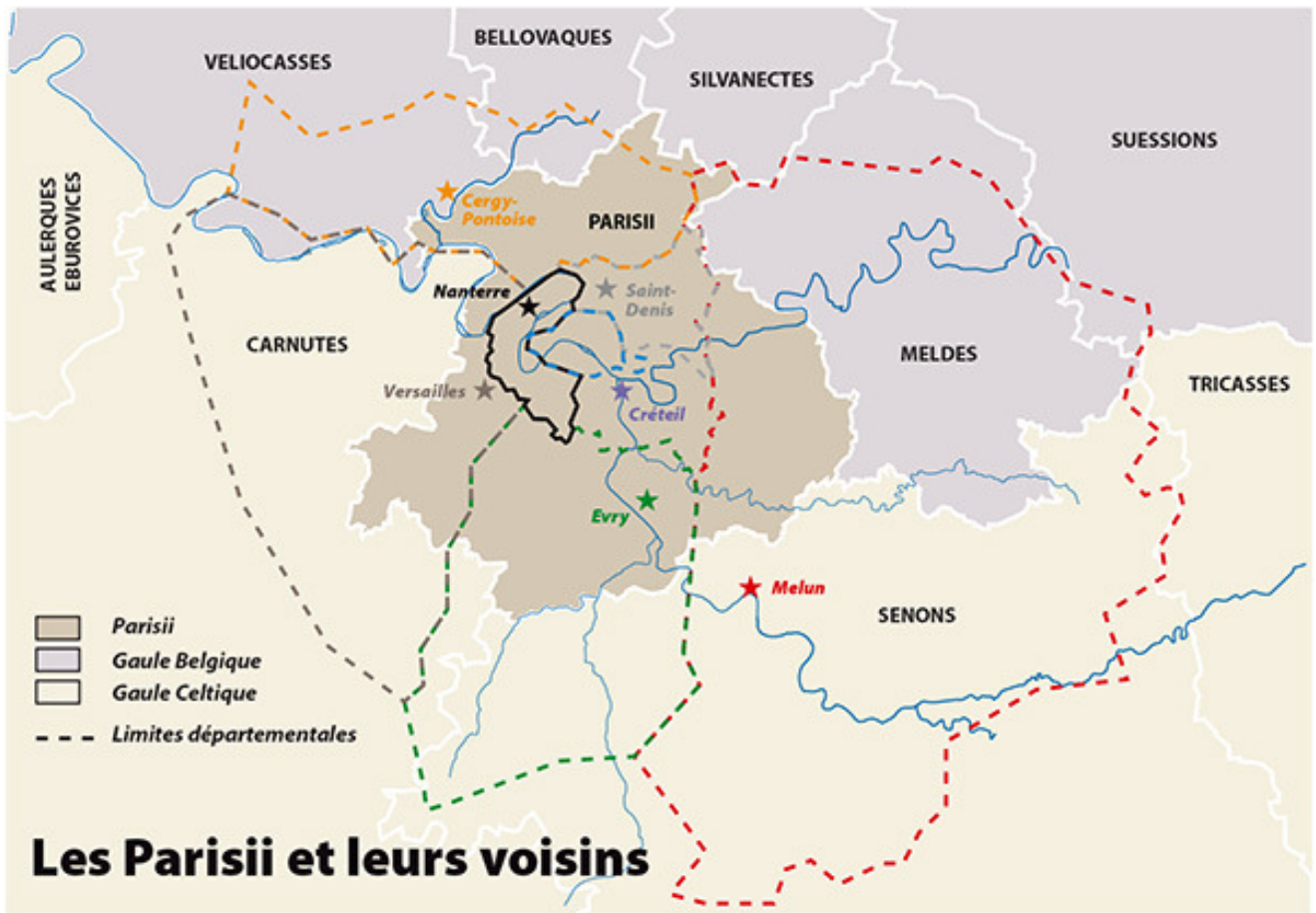
Cité à cinq reprises par César dans *La Guerre des Gaules*, le nom des Parisii apparaît parmi d'autres, le fleuve Sequana et Lutecia où le Proconsul choisit de transférer l'assemblée des peuples gaulois, en -53. Les Parisii se distinguent par une organisation de leur territoire axée sur le cours de la Seine et son bassin hydrographique, organisation qui diffère de celles d'autres cités gauloises dont le développement s'est fait d'une manière soit plus centralisée, soit dispersée.

Le centre géographique et probablement économique de la cité-territoire est Lutèce, seul oppidum des Parisii dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, implanté sur une petite île naturellement protégée par une zone marécageuse infranchissable. Cependant la présence gauloise sur le site de Paris, très lacunaire, n'a pas encore livré de vestiges permettant d'identifier formellement l'emplacement de l'oppidum insulaire qui a été, dès l'époque moderne, identifié à l'île de la Cité.

Comme cela a été parfois souligné, il n'est pas très étonnant de ne pas avoir retrouvé de traces tangibles de l'oppidum de Lutèce bâti à la mode gauloise en bois et terre, incendié volontairement en -52 par ses habitants et situé en plein Paris, au cœur d'un espace urbain arasé, nivelé et remanié depuis 2000 ans.

Les données archéologiques récentes prenant en compte les informations sur le milieu naturel, les voies de communication terrestres et fluviales, croisées avec les sources historiques, permettent de dresser un état des lieux des recherches sur l'oppidum central des Parisii en abordant successivement la structuration de leur territoire au cours des III^e et II^e siècles av. J.-C., puis l'identification et la localisation de l'oppidum de Lutèce.





nécropole celtique de Bobigny

Vincent Guichard

Directeur général de Bibracte

Bibracte - Mont Beuvray, site de référence de l'urbanisation celtique de la fin du second âge du Fer ?

Au moment de la reprise des fouilles de Bibracte, dans les années 1980, l'évaluation du niveau d'urbanisation atteint par l'oppidum était l'enjeu majeur des recherches. Dans ces années, les instigateurs du programme de recherche étaient convaincus de l'existence d'une agglomération «urbaine» ou «proto-urbaine» avant que l'influence de la romanisation se fasse sentir et les fouilles avaient pour objectif prioritaire d'en préciser les spécificités. Trente ans plus tard, la question doit être reformulée dans des termes différents.

Les fouilles de grande ampleur menées dans l'intervalle ont d'abord conduit à réévaluer l'importance de la romanisation du site. Il apparaît en effet que l'architecture romaine y apparaît de façon soudaine et spectaculaire au lendemain de la guerre des Gaules sous la forme d'un complexe monumental de style italien marqué, qui comprend un forum et sa basilique. Il faut en conclure que Bibracte s'affiche dès cette époque comme la capitale du peuple fédéré des Eduens, avant d'être rapidement abandonnée au profit d'un site neuf, *Autun-Augustodunum*. Les fouilles montrent que l'élite éduenne a eu le souci d'afficher ce statut privilégié par un équipement urbain à la romaine, qui n'a jamais abouti en raison du transfert à Autun.

Le dossier archéologique de la Bibracte antérieure à la guerre des Gaules s'est aussi beaucoup étoffé. Les pièces nouvelles de ce dossier comprennent par exemple :

- une meilleure appréciation des débuts de l'occupation du site, vers 100 avant notre ère ;
- la démonstration de la fondation du site sous la forme d'une enceinte de longue de 7 km, rapidement ramenée à 5,2 km ;

- l'identification d'une agglomération satellite presque aussi étendue aux Sources de l'Yonne, à 4 km des remparts ;
- la mise en évidence d'une activité minière intense sur le mont Beuvray lui-même et dans son environnement à l'époque de l'oppidum.

Mais il faut néanmoins reconnaître que la question du degré d'urbanisation de l'oppidum gaulois demeure plus ouverte que jamais. Ainsi, il est difficile d'apprécier de façon précise l'importance de l'occupation avant la guerre des Gaules et de repérer les espaces collectifs sans lesquels il n'est pas de ville véritable.

A plus grande échelle, le développement considérable de l'archéologie de sauvetage depuis les années 1980 a permis de montrer que la fondation de Bibracte (et de la plupart des oppida de la fin de l'âge du Fer dans le domaine celtique) s'opère brutalement au terme d'une période de grand dynamisme économique et démographique qui démarre dans la seconde moitié du III^e siècle, tandis que le dossier archéologique du I^{er} siècle avant notre ère est paradoxalement beaucoup plus difficile à appréhender. Le développement de l'oppidum doit être analysé dans ce contexte d'une époque qui voit la société gauloise connaître des bouleversements majeurs.



Jacques Lacroix

Professeur agrégé

Docteur de l'Université de Bourgogne

D'où vient le nom de *bibracte* ?

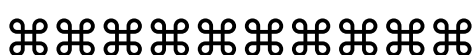
Nous voudrions réexaminer le nom d'une des plus célèbres et des plus emblématiques villes gauloises : *Bibracte*. Les explications du toponyme gardent comme un goût d'inachevé : son sens et sa formation peinent à être éclaircis.

L'appellation du *Mont Beuvray* provient-elle de façon certaine de celle de l'oppidum ? Selon quel cheminement ? L'écart entre les deux noms semblant assez important, il faut d'abord préciser la filiation.

Bibracte a-t-elle désigné un « lieu des Castors » (et sa déesse, une « divinité des Castors ») ? Ou bien doit-on penser qu'on a affaire pour cette capitale haut-perchée des Éduens à une appellation celtique de la forteresse ? Mais provenant d'où et composée comment ? D'autres explications sont-elles envisageables ? Malgré les difficultés du dossier, il faut chercher une solution.

Ce choix serait facilité si le nom pouvait être comparé à d'autres. Est-il unique parmi les noms gaulois : sans point de comparaison, sans appui (ce qu'on appelle en linguistique un « hapax ») ? Ou bien peut-on le retrouver dans d'autres toponymes qui en éclaireraient le sens ?

Voilà les questions que nous allons nous poser sur le toponyme *Bibracte*, à la recherche du « vrai sens » du nom : c'est la signification même du mot *étymologie*. À défaut de le trouver, nous tâcherons de nous en rapprocher.



Bibracte, le murus Gallicus

Venceslas Kruta

professeur émérite

Ecole Pratique des Hautes Etudes – Sorbonne

Les Celtes en Italie et le problème des centres urbains.

La relation des populations celtiques au fait urbain en Italie est complexe et se présente de manière différenciée dans le temps et dans l'espace. Il convient donc de l'aborder en tentant de l'appréhender dans le cadre de différentes périodes qui ne concernent pas les mêmes aires géographiques.

En premier lieu, les populations de souche celtique qui résidaient au moins depuis la fin de l'âge du Bronze dans le nord de l'Italie, entre le Pô et le massif alpin, à l'ouest de l'aire occupée principalement par des populations vénètes. Elles ont été les premières à enregistrer, dès la fin du VII^e siècle av. J.-C., leur langue dans un alphabet emprunté aux Étrusques. Il s'agit de l'incontestable symptôme d'une urbanisation déjà avancée et les centres qui en ont livré les témoignages les plus nombreux peuvent être déjà qualifiés de formations urbaines. Le plus richement et anciennement documenté se trouve à l'emplacement où la sortie du Tessin du lac Majeur était rendue difficilement franchissable à cause de la présence de rapides qui imposaient une rupture de charge aux trafics qui reliaient par voie fluviale les vallées et cols alpins au cours du Pô. Le complexe formé par les sites de Golasecca et Sesto Calende sur la rive gauche et Castelletto Ticino sur la rive droite est donc étroitement lié aux trafics à longue distance.

Son rôle sera estompé aux VI^e et V^e siècle par le site protohistorique de Côme-Prestino. D'autres sites urbains mentionnés en Italie du nord par Pline comme étant des fondations celtiques ont livré des vestiges de la culture de Golasecca associés à des indices d'existence d'habitat structuré. S'agissant cependant de sites urbains toujours très importants et très construits –Milan, Brescia, Bergame- on ne dispose que de faibles indices pour en déterminer l'extension.

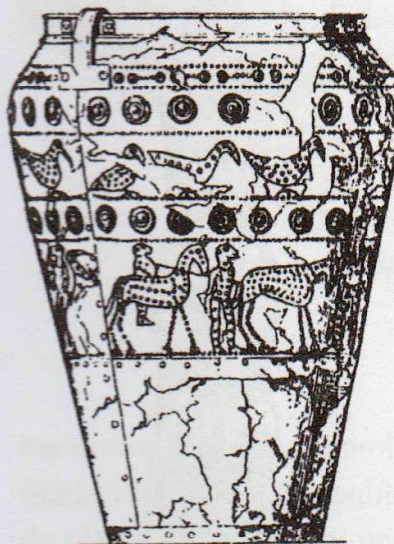
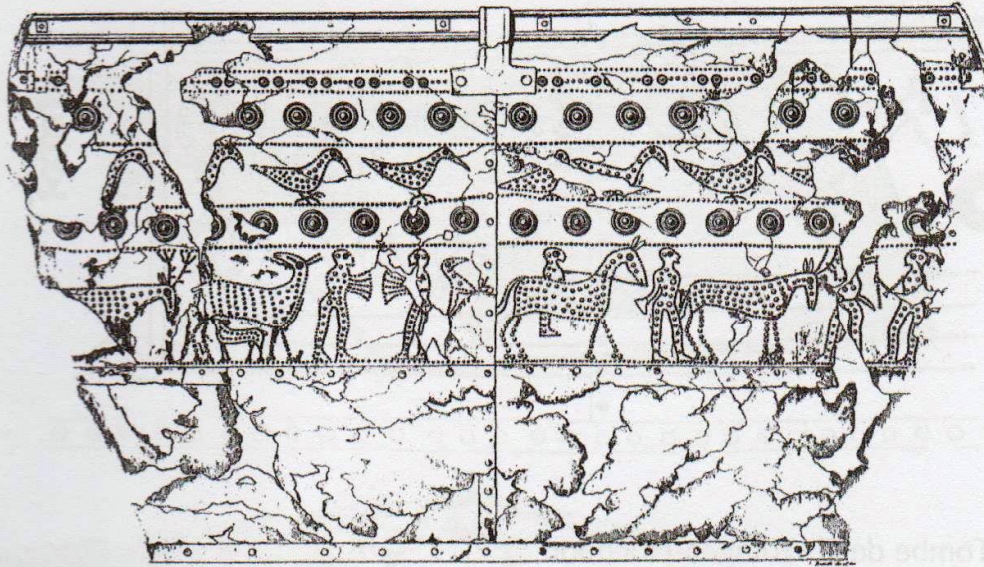
Certains de ces sites -connus comme Milan, ou sans identification archéologique, comme par exemple Acerrae- sont mentionnés par les textes dans un contexte qui indique clairement l'existence de fortifications.

Une seconde situation se présente au sud du Pô après l'invasion et l'installation de Transalpins de provenances différentes dans des régions qui étaient déjà urbanisées depuis très longtemps par les Étrusques. Contrairement à une idée qui était encore naguère largement répandue, la présence des Celtes en Étrurie padane n'a pas conduit à la destruction ou déchéance des anciens sites urbains. C'est évident à Bologne-Felsina, où aux indices fournis par les nécropoles viennent s'ajouter aujourd'hui de nombreuses données concernant l'habitat. Il y a bien eu des restructurations, mais l'activité de la plupart de ces centres ne paraît pas sérieusement affectée -le cas de Marzabotto ne peut être considéré comme exemplaire- et on a de plus en plus d'indices qui indiquent le rôle important de présences romaines antérieurement à la défaite de 191 av. J.-C. et à l'occupation de la Cispadane.

Le dernier chapitre est le retour dans les régions transalpines des Celtes qui avaient vécu pendant deux siècles dans un contexte urbain et leur rôle éventuel dans l'essor local du réseau d'oppida. La question se pose notamment en Bohême, où le développement rapide d'un réseau planifié et structuré d'oppida coïncide avec le retour des Boïens chassés d'Italie.



Grande phalère du dépôt de Manerbio, province de Brescia (photo V. Kruta)



Seau cérémoniel en tôle de bronze (situle) d'une riche tombe de guerrier de Sesto Calende, localité appartenant au complexe Golasecca-Castelletto Ticino, situé à l'endroit stratégique où le Tessin quitte le lac Majeur et où des rapides imposaient le transbordement des marchandises. C'est une des œuvres les plus anciennes et les plus représentatives de l'art figuratif du premier âge du Fer de cette région. Le développement

du registre principal illustre probablement une scène de sacrifice (à droite). Vers la gauche, deux personnages affrontés et une famille de cervidés. Au-dessus une frise d'oiseaux, peut-être des corvidés, associés par les Celtes à la divinité solaire, Lug. Hauteur environ 32cm ; seconde moitié du VII^e siècle avant J.-C. ; Milan, Musée archéologique.

L'art des oppida - Gaule cisalpine, culture de Golasecca (V. Kruta)